

# AQT – Machine à lire

## « Lapoigne et l'ogre du métro »

(extrait 2 – pages 11 à 13)

Fiche de l'animateur/enseignant

### 1. AVANT L'AQT :

- **Quelques jours auparavant** : Vous avez pris soin d'envoyer/de donner le texte de l'AQT prévu aux participants de l'atelier à l'écrit et en audio. Sur chaque texte, il sera mentionné les pages à lire/écouter sur la Machine à lire : *Avoir lu les pages 1 à 11*
- **Petit rappel** : pour adapter l'AQT au niveau de lecture des participants, n'hésitez pas à jouer sur la lecture et sur l'écoute : lisez le texte à haute voix aux participants qui auraient des difficultés de déchiffrage.

### 2. COMMENT MENER VOTRE ATELIER ?

Avant de commencer l'atelier, inviter les participants à rappeler ce qui s'est passé avant le passage : « *Que s'est-il passé avant ce passage dans ce que vous avez lu ou écouté ?* »

#### Rappel des 4 étapes de l'AQT narratif :

1. Lecture silencieuse individuelle (5'). **On cache le texte après lecture**
2. Échanges sur ce que l'on a retenu et compris (20').
3. Retour au texte et vérification (20')
4. Bilan de l'AQT : qu'avons-nous appris aujourd'hui ? Comment avons-nous fait ? (5')  
**Vous trouverez la démarche détaillée en fiche « Guide AQT M.A.L. ».**

#### Rappel des objectifs de l'AQT :

L'objectif premier de l'AQT est d'éduquer le lecteur à questionner un texte, se questionner face à un texte et confronter sa représentation à celle de ses pairs.

Il ne s'agit pas de faire émerger tous les éléments du texte et de les faire admettre par tous les lecteurs. Il s'agit essentiellement de permettre à chaque lecteur de formuler sa compréhension du texte en l'incitant à vérifier qu'elle n'est pas en contradiction avec les mots de l'auteur. En fin d'AQT, si l'animateur doit refuser les contresens, il doit admettre toutes les interprétations acceptables.

### 3. COMMENT ANALYSER CE TEXTE ET PRÉPARER L'AQT ?

#### Remarque préalable :

Les éléments sur le texte n'ont d'autres fins que de vous familiariser avec la structure de ce texte ; ces infos sont uniquement à votre propre usage. Elles ne constituent en rien un objectif pédagogique.

### ⇒ **Situer le passage**

.....Claude Lapoigne, un clochard SDF vit dans la rue. Il assiste successivement au vol d'un quartier de viande, puis d'un énorme poisson. Le voleur est une sorte de monstre, difficile à identifier. Claude Lapoigne se réfugie dans le métro pour s'y reposer un peu.....

### ⇒ **Comprendre les éléments principaux du récit :**

#### **a) Les personnages**

- Claude Lapoigne, le clochard, qui dort dans le métro
- le monstre, lui-même installé dans le métro
- Totor, le putois apprivoisé de Claude Lapoigne qui lui sauve la vie en mordant un orteil du monstre

#### **b) Où l'action se passe-t-elle ?**

L'action se déroule dans le métro, là où est supposé vivre le monstre.

#### **c) Que se passe-t-il ?**

- .....
- Claude Lapoigne est réveillé par un bruit venant d'un tunnel du métro
  - Il s'aperçoit qu'il s'agit du monstre
  - Celui-ci le surprend, une bagarre s'ensuit
  - Totor, le putois, défend son maître en mordant le monstre qui se sauve.

#### **Sentiments, caractères, motivations**

Claude Lapoigne aurait pu rester caché mais sa curiosité est trop forte ; le monstre surpris, se montre très agressif.

#### **d) Les questions possibles**

Relever les mots (ou expressions) du texte qui laissent supposer que le monstre est un animal (babines, rugit, roussir le poil, ses griffes, sa gueule, ses crocs, un hurlement) et les mots (ou expressions) qui indiqueraient qu'il n'en est pas un (tenant à la main, levant son bras, le poignet, un genou enfoncé, il se donnait de grandes claques...) que pensez-vous de cette description ?

#### **e) En fin d'AQT**

Inviter les participants à imaginer ce qui va se passer ensuite.

### **4. COMMENT PROLONGER L'AQT ?**

- Production d'écrit : décrire le monstre.
- Lire le texte original intégralement.

# Lapointe et l'ogre du métro

## Extrait 2

Et tout à coup, à quatre heures et demie, j'ai été réveillé par des bruits stridents. Ça crissait dans mes oreilles, comme si on m'avait frotté les dents avec du papier de verre !

Je me suis plaqué sur le sol du quai en me bouchant les tympans, mais rien n'y faisait. Les bruits provenaient du tunnel, en direction de Ménilmontant, la station voisine. La nuit, la RATP laisse les lumières allumées pour les ouvriers qui travaillent à réparer les voies. Et j'ai vu.

Plus ça approchait, plus le bruit devenait insupportable. C'était lui, le Monstre. Il a surgi du tunnel pour traverser la station.

Il était sur un drôle de petit wagon, une plate-forme que l'on actionne à la main, en poussant un levier, et que l'on appelle une draisine. Un engin qui n'existe plus de nos jours. On s'en servait autrefois, dans les chemins de fer, pour parcourir les voies sans être tiré par une locomotive.

L'engin était tout rouillé, et ses roues de fer pourri hurlaient en roulant sur les rails neufs. Le bruit, c'était ça ! Je me suis caché sous les cartons qui me servaient de matelas.

Le Monstre était affreux, très grand, tout nu à l'exception d'un sac à charbon en grossière toile de jute, qui lui servait de slip. Ses cuisses étaient noires, tachées de suie ou de boue. Son pied droit nu saignait, et le gauche dans une grosse chaussure du genre orthopédique, avec une tige qui remontait très haut sur la cheville !

Un moment, le Monstre se dressa, puis secoua la tête en ouvrant la bouche. J'aperçus ses dents noires et une langue énorme, rouge vif, qu'il promena le long de ses babines. Sa barbe drue descendait jusqu'au nombril.

J'aperçus alors le chargement à l'arrière de la draisine : un quartier de bœuf sanguinolent et un énorme poisson, un espadon entier !

Poussé par ma maudite curiosité, j'avais, sans m'en apercevoir, sorti la tête de dessous mes cartons. Alors le Monstre rugit en découvrant ma présence. Il lâcha le levier de la draisine, sauta sur les rails et se hissa sur le quai ! Je sentis les quelques

cheveux qui me restent se dresser sous mon bonnet ! Il approcha, menaçant, en tenant à la main un drôle d'objet qui ressemblait effectivement à une lance : c'était un compas, un gros compas de bois avec une pointe en fer et, sur l'autre branche, un tube avec une bague où l'on met la craie ! Un de ces compas que les profs de maths  
35 utilisent pour tracer de grands cercles au tableau noir !

Sans réfléchir, je plongeai la main dans mon landau et grattai une allumette contre l'embout de mon petit Butagaz portatif. Une flamme bleutée apparut et je réglai la pression au maximum.

40 Nous étions là, sur le quai, le Monstre armé de son compas, et moi, prêt à lui roussir le poil s'il osait faire un mètre de plus !

« Calme, calme... je ne vous veux pas de mal... » ai-je murmuré dans un souffle.

Mais il n'a rien voulu savoir, et en levant son bras armé de sa lance, il s'est  
45 jeté sur moi. Nous avons roulé sur le bitume, vers la droite, tout près de la fosse des rails, puis vers la gauche, vers les bancs de la station. Je lui serrais le poignet, celui qui tenait la lance, et il me broyait l'avant-bras de ses griffes plantées dans ma chair, pour me faire lâcher le Butagaz ! Il était sur moi, un genou enfoncé dans mon ventre, et j'ai cru que c'en était fini de Lapoigne Claude...

50 Il a ouvert sa gueule de chicots noirs et s'est penché sur ma gorge... je sentais déjà ses crocs fouiller mon cache-col !

Mais soudain il a sursauté : mon Totor venait de lui mordre un orteil ! Il a lâché ma main et j'ai dirigé le Butagaz vers le sac de toile de jute qui lui servait de culotte ! Il s'est redressé d'un bond en poussant un hurlement affreux.

55 Il avait maintenant le feu aux fesses et se donnait de grandes claques sur l'arrière-train pour étouffer les flammèches qui l'attaquaient. J'ai reculé d'un pas, en rigolant.

*Extrait de "Lapoigne et l'ogre du métro" de Thierry Jonquet*